

Reset

Dans notre métier, il y a un avantage non négligeable. Un avantage qui n'en était pas un au temps des premiers jeux vidéo. C'est l'absence de mémoire.

Pas la peine de penser à enregistrer sa progression à la fin de la partie, le processeur est dépourvu de mémoire. Il faudra tout recommencer à zéro. Du début.

Quelle galère quand on jouait à *Super Mario Land*. Tout refaire à chaque nouvelle partie. Tomber dans un trou aux portes du dernier boss et voir s'afficher le laconique *Game over* qui mettait fin à une progression de trois heures d'affilée. Cela me fichait dans de tels états de fureur qu'une fois, de rage, j'ai mordu l'écran de mon Gameboy. Les cristaux liquides s'en souviennent encore. Ils ont une mémoire, eux.

Mais quel bonheur, quand à la fin d'une année scolaire, on efface les dix derniers mois d'un coup de brosse (et d'éponge pour ne pas laisser de trace). Comme quand on vide notre cœur dans le confessionnal de l'église et que le curé nous invite à partir en paix. On se sent neuf. Vierge. Comme à chaque rentrée.

Une petite réinitialisation d'une simple pression sur le bouton *Reset* et voilà ! On repart à zéro. Une nouvelle partie. Et on se jure de faire mieux que l'année dernière.

— C'est quoi ton record en Histoire en CM2.

— Ben, une fois j'ai commencé à aborder la V^e République.

— Waouh ! Chapeau ! C'est balaise. En une seule partie ?

— Ouais ! Enfin... pour ça, j'ai dû faire l'impasse sur Napoléon I^{er} et sur toute la Révolution française.

— Ah oui, quand même !

— Et en plus j'avais dû faire Histoire le dernier jour d'école.

En CM2, c'est encore plus confortable. Le résidu de mémoire vive qui peut parfois nous porter préjudice pour l'année suivante est parti au collège.

En début d'année scolaire, une énième chance s'offre alors à nous. Une nouvelle classe. Un nouveau métier. Une nouvelle vie.

Pour ma part, pour vraiment repartir à zéro, j'amorce quelques changements dans mon organisation. Je ne vous ferai pas croire que je change du tout au tout, chaque année, depuis six ans que j'ai des CM2. Non, c'est beaucoup plus subtil.

Le jour de la prérentrée, j'arrive une heure plus tôt, dans une école encore endormie, engourdi par ces deux mois d'inactivité. Je rentre dans ma classe et constate chaque année avec admiration que Jocelyne, la femme de ménage, a renouvelé l'exploit de faire disparaître les six kilos de poussière de craie que mes anciens élèves avaient broyés en moins d'une heure. La dernière de l'année.

Ensuite je procède à des modifications profondes dans la disposition du mobilier de ma classe. Je déplace mon bureau de quelques décimètres, les tables de quelques centimètres, la bibliothèque d'un bon mètre et je me dirige vers la salle des maîtres, en paix, ravi d'avoir entériné ma réinitialisation. Et impatient de reprendre le travail dans une toute nouvelle atmosphère.

C'est le seul travail extrascolaire que je m'autorise pendant ces longues vacances.

Du coup, chaque année, je travaille en flux tendu. Sans réserve. Sans stock. Je commence ma traversée sur un fil. La moindre miette qui s'infiltré dans l'engrenage de mon organisation provoque une catastrophe. La chute libre.

Mon stylo rouge me lâche en pleine classe au moment d'une correction. Je serai obligé de corriger plus tard. Cela décale toute mon organisation.

Du coup, le reste de l'année, c'est la course. Je cours après les corrections, les préparations, les programmes, les sorties. Je cours après le temps et jamais je ne le rattrape. J'ai toujours un léger temps de retard qui me prive de la bouffée d'air salvatrice. Et la nouvelle disposition de mes meubles ne m'aide en rien.

Alors cette année, j'ai pris la grande décision de travailler pendant les vacances.

C'est pourquoi, vendredi, trois jours avant la prérentrée, je me rends à l'école.

Arrivé dans mon établissement, j'ai le choc de ma vie.

Tous mes collègues sont là. Directrice à son bureau me fait un léger signe de tête comme si on s'était vus la veille et surtout, comme s'il était naturel que je vienne aujourd'hui. Il est 10 heures et tout le monde est déjà en train de s'affairer dans sa classe. À découper, à plastifier, à colorier, à coller et à déplacer ses meubles.

Le pire, c'est M. Janti. Vu son état, on dirait qu'il n'est pas sorti de l'école depuis la dernière fois que je l'ai vu deux mois plus tôt, alors que je lui souhaitais de bonnes vacances les bras chargés de toutes mes affaires et qu'il était déjà en train d'écrire la date de la rentrée au tableau. En plus, je crois qu'il a les mêmes habits.

C'est donc vrai cette légende ! Les enseignants travaillent pendant les vacances !

Je rentre dans ma classe un peu abasourdi par cette révélation. Je comprends alors pourquoi j'ai toujours un temps de retard sur mes collègues.

Puis, alors que je reprends mes esprits assis sur ma chaise de bureau, une idée insensée me vient en tête.

Non, c'est impossible ! Je m'ébroue comme un chien mouillé pour sortir cette ineptie de ma tête.

Il manquerait plus que les enseignants travaillent aussi hors des temps de classe lorsque les élèves ne sont pas là ! Qu'ils restent à l'école entre midi et deux ! Ou à la fin de la journée ! Ou pire, qu'ils ramènent du travail à la maison !

Seul dans ma classe, j'éclate de rire à l'évocation de cette idée saugrenue. Je me lève, souriant, satisfait de ma propre blague et je pousse mon bureau de quelques décimètres.

Sur de bonnes bases

La prérentrée. Une journée pour préparer un an. Si les gens n'avaient pas une si basse estime de la profession, ils nous prendraient pour des surhommes et des surfemmes. Des machines, qui en l'espace de six heures, vont organiser dix mois de vie, de travail et d'émotions au sein d'une école.

Cela dit, si les gens n'avaient pas une si basse estime de la profession et qu'ils nous voyaient pendant cette journée de prérentrée, ils auraient une très basse estime de la profession.

Mais avant tout, on n'est pas là pour faire des fiches de préparation, des photocopies et des en-têtes de cahier. On est là pour construire de bonnes bases sur lesquelles on pourra évoluer en toute quiétude tout au long de l'année.

Tout le monde est motivé. Tout le monde y met du sien. Pas de dispute, pas de commentaire désobligeant, pas même de sous-entendu. On se sourit, on s'écoute. On rit aux bons mots de M. Janti. On s'indigne avec Mme Lafeuille sur la météo de cet été.

Cette journée est sous le signe de la bonne humeur. Un peu comme dans une comédie musicale de Jacques Demi. On s'attend à tout moment à voir débarquer Directrice et Mme Boucard en robes légères chantant à l'unisson : « Nous sommes deux professeures, nées sous le signe de l'entente Ré Mi Fa Sooooool La Si, Ré Mi Fa Sol La Si Ré Do ! »

On sait bien qu'à la fin de l'année, on ne se supportera plus. Qu'on claquera la porte de l'école début juillet sans même un « Bonnes vacances » poli à nos collègues. On sait bien qu'à Noël, l'ambiance se sera déjà dégradée et que nous irons à reculons acheter un cadeau à 5 euros à la personne désignée par le sort. On sait bien qu'aujourd'hui même, les premières tensions naîtront autour du planning du préau ou de la salle informatique.

Mais en attendant, on est complices. Complices et chronophages. Liés comme les doigts de la main dans l'adversité qui nous oppose à Directrice et son strict emploi du temps de la journée.

On gagne du temps avant de « vraiment » se mettre au « boulot ».

Mme Lafeuille exhibe un chapeau de paille marron et se vante :

— Seulement 60 livres égyptiennes dans le souk du Caire.

— Ça fait combien en euros ?

— 7 euros, mais après de rudes négociations.

On lui fait confiance. Mme Lafeuille est experte en la matière. L'an dernier, ses élèves négociaient les punitions.

— Oh non Madame. Pas à faire signer par les parents. S'il vous plaît !

— D'accord, mais tu feras soixante lignes au lieu de quarante.

— Cinquante.

— Cinquante, mais je te mets une phrase plus longue.

— Topez là !

Du coup, on admire tous le fameux chapeau. On s'extasie en apparence mais on bout à l'intérieur. Mme Lafeuille nous a mis dans une impasse avec son histoire de chapeau. Pas moyen de relancer la conversation en restant naturel.

Plus que quinze secondes de blanc et Directrice va nous « inviter » à commencer la réunion de préparation.

Regard paniqué de M. Janti vers Mme Boucard qui d'habitude est plutôt en verve. Elle sèche. Mme Lafeuille se sent fautive. Elle tourne son chapeau dans tous les sens et semble chercher une réplique qui y serait inscrite. Plus que quatre secondes.

Je me lance. Tant pis pour l'artifice.

— Y avait d'autres couleurs que marron ?

Je suis résigné. C'était ma seule cartouche. La dernière. Directrice va prendre les choses en main et dans cinq minutes, on sera sagement assis autour d'une table à l'écouter faire son travail de directrice.

Mais c'est sans compter sur l'étonnante capacité qu'ont mes collègues à rebondir sur rien. Sur une simple couleur.

Voilà, c'est reparti.

Ce n'est pas marron, c'est chocolat. Ce n'est pas chocolat, c'est taupe. Et par association d'idées, on parle alors des taupes du jardin de Mme Boucard. De M. Boucard qui s'est blessé avec un tesson de bouteille en voulant piéger ces maudits animaux. Du service des urgences de notre ville. Du Dr Untel qui ressemble beaucoup au Dr Mamour de *Grey's Anatomy*. Qu'il est beau ! Du programme télé de l'été. Du secret de Bidule. De Machin qui s'est fait buzzer. *D'Envoyé spécial*. D'un sujet en particulier sur l'Égypte et la désertion des touristes.

Et comme on sent que la boucle est bouclée, que Le Caire, son souk et le chocolat-taupe du chapeau de Mme Lafeuille ne sont plus très loin, on laisse passer les quinze secondes fatidiques en vidant nos cafés froids à l'unisson, et Directrice peut enfin lancer la journée de labeur.

Autour de la table, cette année, il y a une nouvelle. On se présente à tour de rôle :

— Mme Dubois, directrice. En charge des CM1. Déchargée à mi-temps.

— Mme Lafeuille, maîtresse des CP.

— M. Janti, maître des CE1. Délégué syndical au SNUIPP. De ce fait, déchargé à mi-temps. T'es syndiquée ?

— Ce n'est pas le moment, M. Janti, intervient Directrice.

— Mme Lécureuil, maîtresse des CLIS.

— Mme Boucard, maîtresse des CE2-CM1.

— Tévélis, maître des CM2.

— Magalie, décharge de Directrice et de M. Janti.

— Sonia. Je crois qu'il me reste les CM1/CM2, dit la nouvelle en souriant timidement.

Directrice confirme et on sourit poliment à Sonia en guise de bienvenue. M. Janti lance une petite boutade. Mme Boucard et Mme Lafeuille s'esclaffent. Directrice s'offusque faussement en souriant. Et je pose une main amicalement sur l'épaule de M. Janti par solidarité masculine.

J'ai l'impression d'entendre comme une musique qui rythme ce début de réunion. Le générique des *Bisounours*, je crois.

Directrice se baisse et farfouille dans son sac. La musique s'arrête tout net. Elle est remplacée par le générique de *X-Files*. Quelque chose ne va pas. Une chape pesante et indéfinissable englobe notre petit groupe.

Directrice se redresse alors au ralenti et dans un geste circulaire très ample, elle lance une liasse de papiers qui atterrit négligemment au centre de la table. Tous nos regards tombent dessus en même temps. Les sourires se figent. Les mains s'enlèvent des épaules. Et les yeux s'injectent de sang devant cette pitance alléchante : les planings vierges.